

Turquie ¹. Certains Bulgares regrettent que leur pays n'ait pas, en 1903, au moment de la grande insurrection, tenté la fortune ; ils disent volontiers, non sans présomption peut-être, que s'ils étaient assurés de la neutralité de l'Europe et de celle de la Roumanie et de la Serbie, ils ne devraient pas hésiter à tout risquer pour délivrer leurs frères de Macédoine. Mais le gouvernement a fait trop de sacrifices à la paix pour en perdre maintenant le bénéfice ; à moins que les violences des bandes grecques ou les représailles turques n'exaspèrent irrésistiblement l'opinion publique dans la Principauté, on peut espérer que le prince Ferdinand réussira à contenir les ardeurs de son peuple. La guerre ne pourrait résulter que d'un excès de détresse des populations bulgares de Macédoine, amené soit par l'avortement des réformes, soit par la continuation des tristes exploits des bandes grecques.

On serait peut-être en droit de redouter l'entrée en campagne des États balkaniques et une guerre générale en Orient si certaines complications venaient à se produire : si, par exemple, les troubles et les guerres qui menacent de soustraire toute l'Arabie à l'autorité du Sultan venaient à se généraliser, à s'étendre à la Syrie et à la Mésopotamie. Il pourrait arriver alors que les peuples chrétiens de l'Empire croient le moment favorable pour secouer le joug des Turcs : la solution, attendue depuis des siècles, viendrait, par un détour imprévu, d'Asie ². Les chances de guerre deviendraient aussi plus nombreuses si les trois principaux États balkaniques du Nord, Roumanie, Bulgarie, Serbie, parve-

1. Voir ci-dessous chapitre x, *La force bulgare*.

2. Voyez ci-dessous notre chapitre viii.